

que l'immigration, depuis quelques années, se porte de préférence.

C'est qu'en effet, sur ces plateaux élevés qui s'étendent à perte de vue sans qu'un accident de terrain vienne en troubler l'uniformité, la terre est d'une fertilité merveilleuse et rend, au centuple, les grains que le cultivateur lui confie.

Dans les districts que nous venons de nommer **4,797** fermiers ont semé, en 1891, **836,015** acres en blé. Ils ont récolté **8,501,780** minots de grain !—La récolte d'avoine a été si belle que cette céréale qui, il y a deux ans, en décembre, se vendait sur le marché de Brandon à raison de 0.39 à 0.40 centins le minot, se vendait, l'an dernier, à la même époque, de 0.15 à 0.20 centins. Nous avons déjà parcouru le Manitoba il y a huit ans, dans l'été de 1885. La colonisation du pays n'avancait que lentement. Il y avait des tâtonnements parmi les arrivants. Chacun perdait un peu la tête devant cette belle terre noire qui s'étendait à l'infini et dont on pouvait acquérir un lot pour un prix dérisoire.

Quel changement aujourd'hui !—De Winnipeg aux confins de la province, sur une distance de 211 milles, de *sept milles* en *sept milles*, s'élèvent de gros bourgs et, de ci de là, quelques villes dont la population varie de 2000 à 5000 *habitants* !

De chaque côté de la voie ferrée, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, la prairie était couverte, lors de notre passage, en décembre dernier, de milliers de meules symétriquement rangées par groupes de douze.

Disséminées sur la plaine jusqu'aux confins de l'horizon, des centaines de batteuses à vapeur fonctionnaient. Ces batteuses ne devaient